

Bulletins et brochures dans les maquis du F.L.N (1962-1954)

**Par OUATMANI Settar,
Maître de conférences A à l'Université de Béjaia**

À la fin de l'année 1955, le F.L.N a réalisé un de ses premiers objectifs : déclencher une lutte armée sur une partie du territoire algérien et faire porter son écho dans le monde. Selon les dires des auteurs de la proclamation du 1^{er} novembre, la guerre serait longue et il faudrait donc se préparer pour supporter son poids. Certes, les armes commençaient à arriver de l'extérieur et de plus en plus d'Algériens, fuyant la répression et les ratissages, rejoignaient les rangs de l'A.L.N (Armée de Libération Nationale). Mais le plan de pacification de l'armée française et le déchaînement de la presse coloniale, en particulier celle d'Alger, risquaient de porter un coup fatal à l'état d'esprit du peuple. Les dirigeants du F.L.N intensifièrent alors la propagande et procédèrent au lancement de leur presse écrite.

L'édition du journal *El Moudjahid*

En octobre 1955, le F.L.N créa à Paris, son premier journal clandestin en français intitulé *Résistance Algérienne*. Deux éditions différentes portant le même titre et publiées en langue française voient le jour à Tétouan au Maroc et en Tunisie en 1956. Cette brochure a été interdite en France par l'arrêté du 26 mars 1957. Une autre édition en arabe est publiée au Maroc et en Tunisie, à partir de juillet 1957. Ce journal qui n'est pas considéré comme le porte-parole officiel du F.L.N, était introduit en Algérie discrètement par les militants nationalistes.¹

Au cours de l'année 1956, Abbane Ramdane, patron de la zone autonome d'Alger décida de lancer un nouveau journal intitulé *El Moudjahid* qui sera le porte-drapeau du F.L.N et le «reflet de l'Algérie en révolution». Rédha Malek, directeur d'*El Moudjahid* de 1957 à 1962, en s'interrogeant plus tard sur les raisons de la création de cet organe, évoque l'insuffisance des communiqués militaires et surtout le devoir d'explication des principes auxquels son parti croyait.² Le premier numéro fut diffusé en juin 1956. Il contenait un éditorial de Abbane Ramdane sur le sens du *djihad*, un appel des étudiants algérois, les dix commandements de l'A.L.N... Tout au long de cette année, *El Moudjahid* est souvent tiré sur la ronéo que Ben Khedda a placée chez un Européen d'Alger, en l'occurrence l'Abbé Declerc, aumônier de la prison Barberousse. La distribution de cette brochure revenait aux militants du F.L.N qui prenaient ainsi de gros risques. Notons que les six premiers numéros d'«*El Moudjahid*» sont parus en langue française.³

Après le départ du C.C.E (Comité de coordination et d'exécution) à l'extérieur, au début de l'année 1957, *El Moudjahid* qui est devenu le journal officiel du F.L.N, est publié régulièrement en Tunisie et au Maroc dans les deux langues, l'arabe et le français. Il bénéficiait ainsi de tous les moyens d'impression modernes. Il est alors distribué sous trois formes

¹ Zahir IHADDADEN, Regard sur l'histoire de l'Algérie, Editions At Turath, Bumerdes, Algérie, 2002, p 128.

² Patrick EVENO et Jean PLANCHAIS, La Guerre d'Algérie, Découverte et journal Le Monde, Paris, France, 1989, P 183.

³ Yves COURRIERE, La Guerre d'Algérie, le temps des léopards, Fayard, Paris, France, 1969, pp 402, 403, 404, 405.

différentes. Chez les réfugiés algériens installés dans ces deux pays, le journal se vendait normalement. Par ailleurs, pour l'Algérie, les rédacteurs mettaient en place une édition spéciale tirée sur du papier fin ; celle-ci permettait de plier le journal et de le faire passer, grâce aux soldats de l'A.L.N, à l'intérieur du pays, et ce, par la frontière marocaine. Enfin, tous les dix jours, la direction du journal envoyait par voie postale – à partir de Tétouan – des exemplaires d'*El Moudjahid* à différentes personnalités du monde entier (hommes politiques, journalistes, intellectuels...) pour les tenir au courant du développement de la Révolution Algérienne et les sensibiliser davantage à cette cause. Jusqu'en 1962, 87 numéros d'*El Moudjahid* furent publiés.¹

En dehors d'*El Moudjahid*, Le M.A.L.G (Ministère de l'armement et des liaisons générales) publiait à Tunis une brochure intitulée *L'éclair*. La fédération de France du F.L.N. faisait paraître des revues d'une façon irrégulière que les militants s'efforçaient de distribuer au sein de la communauté algérienne. Le ministère de l'information éditait des dossiers et des brochures généralement pour faire la propagande des thèses du F.L.N. On peut citer à titre d'exemple le *Bulletin politique du ministère de l'information*, un bulletin destiné aux maquis de l'A.L.N et le *Bulletin de l'information de l'Algérie combattante* qui paraissait au Maroc.²

Le congrès de la Soummam : un grand tournant

A l'exception d'une première expérience dans la wilaya I (voir ci-après), la presse du F.L.N était pratiquement inexistante dans les maquis avant le congrès de la Soummam. Cela est causé par le manque de l'encadrement journalistique. La priorité était donnée, à cette époque, au développement de la lutte armée sur tout le territoire algérien.

Réunis le 20 août 1956 dans la Vallée de la Soummam pour faire le bilan de la Révolution Algérienne depuis le 1^{er} novembre 1954, les principaux dirigeants du F.L.N évoquèrent l'ensemble des questions susceptibles de renforcer la lutte armée. Les rapports des chefs des régions mettent tous l'accent sur le rôle de la propagande comme outil de guerre. La plate-forme de la Soummam adoptée à la fin des travaux explique le vrai sens à donner à ce mot : «la propagande n'est pas l'agitation qui se caractérise par la violence verbale, souvent stérile et sans lendemain. En ce moment où le peuple algérien est mûr pour l'action armée féconde et positive, le langage du F.L.N doit traduire sa maturité en prenant la forme sérieuse, mesurée et nuancée sans manquer pour cela de la fermeté, de la franchise et de la flamme révolutionnaire.» Le texte préconise la création d'un S.P.I (service de propagande et d'information), dans chaque wilaya. Ainsi, il est demandé aux responsables des wilayas de former des cadres et de se doter de machines à écrire, papier, ronéo... Ces moyens devraient permettre l'édition de brochures et de bulletins intérieurs dans les maquis. La plate-forme rappelle enfin que «Chaque tract, déclaration, interview ou proclamation du F.L.N a une résonance internationale. C'est pourquoi nous devons agir avec un réel esprit de responsabilité qui fasse honneur au prestige mondial de l'Algérie en marche vers la liberté et l'indépendance.»³

L'édition des journaux dans les maquis a donc connu un vrai départ après le congrès de la Soummam. Ces publications, qui paraissaient selon les circonstances et plus souvent à

¹ Zahir IHADDADEN, op cit, p 128.

² Gilbert MEYNIER, Histoire intérieure du F.L.N 1954 - 1962, Fayard, France, 2002, p 487.

³ Textes fondamentaux du F.L.N, Ministère de l'information et de la culture (1954 – 1962), Alger, 1979, p 27.

l'échelle départementale, s'adressaient tout d'abord aux combattants de l'A.L.N et parfois au peuple. Les objectifs sont variés :¹

- Mobiliser le peuple autour du F.L.N ;
- Glorifier les actes guerriers de l'armée de libération ;
- Discrediter les actions de l'armée française ;
- Remonter le moral des soldats et des *moussabiline*.²
- Informer le peuple des événements intérieurs et extérieurs relatifs à la lutte armée.

Le tirage d'une brochure dans les maquis n'était pas mince affaire. C'était une chose compliquée voir une aventure impressionnante. Le C.C.E a décidé de doter chaque région d'une ronéo. Parfois cette machine n'existe pas ; on employait alors des moyens rudimentaires. Le commandant Azzedine, qui a séjourné longtemps dans les maquis de la wilaya IV, évoque ces méthodes : « La ronéo se trouva parfois remplacée par un système primitif, mais ingénieux. Des tampons de mousse servaient de rouleaux. Nous n'avions pas de stencils : leur furent substituées des bandes de tissu, gaze ou velours, sur lesquelles nous tapions nos articles. En guise d'encre, nos chimistes inventèrent un subtil mélange de sève d'arbre et de goudron. Pour le duplicateur, on se servait du rouge à lèvres ! Et tourne la machine ... Nos papiers passaient directement de la rédaction à la fabrication... »³ En wilaya III, et selon un document daté de 1960, c'était aux différents P.C de zones de satisfaire «les demandes matérielles du comité de rédaction de la wilaya portant sur du papier blanc pour machine, de l'encre grasse, stencils, ronéo et leurs accessoires.»⁴ Les personnes rattachées au service de presse accomplissaient leurs missions dans les maquis aux côtés des djounouds de l'A.L.N ; ils faisaient ainsi leur propre guerre à leur manière ; certains sont morts pour sauver leurs machines.⁵

L'appareil d'information et de propagande dans les djebels rencontrait d'autres types de difficultés : manque des sources d'information, absence quasi totale de cadre journalistique, problèmes de contact avec l'extérieur en vue d'échanger des informations politiques et militaires et de bénéficier du soutien financier et technique du C.C.E et plus tard, du G.P.R.A (Gouvernement provisoire de la République algérienne). Ces difficultés se sont accentuées avec l'achèvement de l'édification des lignes électrifiées sur les frontières. Ceci n'altéra en aucun cas la volonté des responsables des services d'information et de propagande des wilayas. La presse qualifiée de révolutionnaire avait bel et bien vu le jour dans les maquis F.L.N.⁶

¹ Service Historique de l'armée de Terre à Vincennes, 1H 2582, Dossier 1, sous-dossier 3311.

² Des partisans du F.L.N qui assurait la liaison entre les maquis et les villages ou les villes. Ils s'occupaient entre autres du ravitaillement des maquis.

³ Jean Claude CARRIERE – Commandant Azzedine, C'était la Guerre, Plon, Paris, France, 1989, p 313.

⁴ SHAT, 1 H 1685, Dossier 1. Directives générales du 1^{er} juillet 1960.

⁵ Le commandant Azzedine a rappelé l'histoire d'un djoundi de la wilaya IV, mort pour défendre sa ronéo avec en guise de conclusion ce commentaire : «Il est difficile d'imaginer, à l'heure où un journal n'est souvent qu'un papier qu'on parcourt et qu'on jette, un jeune homme le trouvant assez beau pour lui sacrifier sa vie.» Jean Claude CARRIERE – Commandant Azzeddine, op cit, p 314.

⁶ Mohammed GUENTARI, Organisation politico-administrative et militaire de la Révolution algérienne de 1954 à 1962, Offices des publications universitaires, Alger, Algérie, 1994, p 95.

La wilaya I est la première à avoir édité une brochure en 1955 intitulée *El Waten*. Distribuée en langue française, celle-ci traitait en particulier les nouvelles de la wilaya et répondait à la propagande de l'ennemi.¹ En 1958, lors d'un séjour dans différents maquis du F.L.N de l'Est algérien, le journaliste yougoslave, Zedravkov Pekar, a fait part de l'existence de journaux dans la base de l'Est (autour de Souk Ahras) et dans la wilaya I (Aurès). Le journal, qui paraissait dans les Aurès Nememchas, était, selon son expression, «modeste». Celui-ci paraissait chaque mois. Le numéro de mai 1958 relata au jour le jour le bilan de l'action de l'A.L.N. En dehors de l'éditorial, chaque numéro comportait entre autres, une caricature qui montrait les méfaits de la politique française. Le journal de la base de l'Est en l'occurrence *el djebel* était d'une «présentation moderne» avec une première page en couleurs.²

La wilaya III éditait plusieurs brochures à usage interne de 1957 à 1962. On peut citer *La voix du Moudjahid*, *La Vérité*, *Renaissance algérienne*, *La voix de la montagne*. Au centre d'archives de Vincennes à Paris, on a trouvé la trace de la *Renaissance algérienne*, exemplaire récupéré par l'armée française dans l'un des combats qui l'opposait aux maquisards de la wilaya III. Dès la première page du premier numéro édité en français vers la fin de l'année 1957, la couleur est donnée : un dessin montrant la main d'un homme brandissant le drapeau algérien, au milieu d'une carte géographique de l'Algérie. Dans l'éditorial, l'auteur, après un rappel de l'importance primordiale de l'action psychologique dans la guerre contre le colonialisme, donna les raisons de la création de cet organe à savoir, le devoir d'informer le peuple de l'action de l'A.L.N. Cette première publication comportait des articles traitant des questions politiques, militaires et sociales. Le nommé M. Said, par exemple, signa un écrit qu'il a intitulé « Histoire d'une puissance » dans lequel il mit en évidence le déclin de l'État français par rapport au passé. « Le prestige français n'est plus qu'un souvenir, écrivit-il », ensuite il énuméra les causes multiples de cette décadence : des politiciens français incapables de se conformer aux lois de l'histoire et continuant à chercher leurs intérêts propres, la volonté de tenir un rôle au-dessus des moyens de la France, conséquences catastrophiques sur l'économie française... Un autre texte apportait un témoignage vivant sur le rôle de la femme dans la révolution algérienne. L'auteur s'attarda longuement sur son apport dans le djebel : « Qu'il s'agisse de préparer la nourriture des combattants, de laver, de raccommo-der leurs effets, elles se dépensent sans compter, passant à cela bien des nuits blanches...ce sont elles qui, avec des ruses sans nombre, assurent le ravitaillement de nos troupes pendant les opérations. » Outre l'article étudiant le conflit algérien et l'O.N.U, *Renaissance algérienne* donna un compte rendu détaillé des activités de l'A.L.N pendant l'été 1957. Pourtant, le texte le plus passionnant fut cette interview d'un soldat français, le caporal chef Bonhome Paul, qui était influencé vraisemblablement par sa condition de prisonnier, avait affiché son mécontentement vis-à-vis de la politique française et son espoir qu'une solution soit trouvée au problème algérien.³

Ce qui attire l'attention lors de la lecture de ce journal, c'est la richesse des textes au niveau des idées et de l'argumentation. Les journalistes – si on peut appeler ainsi ces combattants écrivains – maîtrisaient parfaitement la langue française et étaient au courant du développement de l'affaire algérienne à l'intérieur et à l'extérieur. Ils appartenaient en grande partie à la vague d'étudiants et de cadres qui avaient rejoint massivement les maquis après la

¹ عواطف عبد الرحمان الصحافة العربية في الجزائر، معهد البحوث و الدراسات العربية، 1978 ص 54.

² Zedravkov PEKAR, Algérie, témoignage d'un reporter yougoslave sur la guerre d'Algérie, Edition nationale du livre, Alger, Algérie, 1987, p 77, 78.

³ SHAT, 1 H 1691, Documents divers récupérés, N° 1 de Renaissance algérienne.

grève du 19 mai 1956 dans les universités algériennes. Parmi les cadres qui avaient participé d'une manière active au service de presse de la wilaya III, figure Aissani Mohamed Said. Licencié en lettres et ayant comme enseignant le professeur Mandouze, ce conseiller du colonel Amirouche ne lésinait pas sur les moyens pour défendre la cause de sa patrie. Blessé et fait prisonnier lors de la mort de Amirouche en mars 1959, il est kidnappé et fusillé au tunnel de la faculté à Alger par son ancien camarade au banc de l'université, Pierre Lagarde, futur cadre de l'O.A.S. Abdenour Ferhani avait participé de son côté au service de presse au sein de cette wilaya. Djoudi Attoumi, son compagnon de guerre, disait de lui que "lorsqu'il fallait rédiger un article sur la "Renaissance Algérienne" ou un tract, il trouvait toujours les mots qu'il fallait, à la grande satisfaction de Si Amirouche et Taher Amirouchen" secrétaire général de la wilaya III (1957-1959).¹

Plusieurs brochures étaient irrégulièrement publiées en wilaya V (*Avenir, Combat, Lettre d'Algérie, Échos militaires de la wilaya d'Oran*). Le journal *Avenir* est selon Gilbert MEYNIER qui écrit « résolument moderne, par son esprit, par le parti pris d'humour – assez lourd – par le graphisme de ses abondants – mais approximatifs – desseins ». À signaler que la version arabe de ce journal éditée sous le titre d'*al-moustaqbal* était la traduction de l'édition française. Le numéro 3 des *Échos militaires de la wilaya d'Oran* poursuit Gilbert MEYNIER contenait entre autres « un article sur « l'organisation », une rubrique « rions un peu » et une autre « ils ont dit » où l'on retrouve pêle-mêle Faulkner, El Moudjahid, un proverbe africain, Bergson, Pie XII... »²

La wilaya VI qui avait beaucoup de problèmes d'ordre organisationnel a souvent recouru aux tracts manuscrits ou ronéotypés pour faire sa propagande. C'est le cas pour ce texte datant de la fin de la guerre destiné aux soldats algériens. Ses rédacteurs utilisent un langage simple, mais ferme. «Vous avez, disent-ils, sans doute découvert les duperies, les mensonges et les tromperies de la France. Désertez son armée colonialiste, et rejoignez vos frères aux maquis qui vous accueilleront.» On sait que ce genre de discours a porté ses fruits entre 1961 et 1962 ; de nombreux soldats ont déserté leurs casernes et ont rejoint les rangs de l'A.L.N.

L'exemple de la wilaya IV

La wilaya IV s'étend au sud d'Alger et couvre une vaste région qui va de Ténès à l'ouest, à Palestro à l'Est. En raison de la proximité d'Alger d'où arrivaient des milliers de volontaires (cadres, étudiants, médecins, militants) et les faits d'armes réalisés notamment par le célèbre commandant Ali Khodja, elle a longtemps fait la une de la presse algéroise pendant la Guerre d'Algérie.³ En 1958, après le départ du colonel Sadek, premier responsable de la wilaya à l'extérieur, le colonel Si M'Hammed lui succéda. Ce dernier, influencé par les directives du congrès de la Soummam et de l'amélioration de la situation militaire, procéda à la mise en place et à la réorganisation des différents services susceptibles de faciliter la vie dans les maquis et de contribuer à l'intensification de la lutte. Cela concerne les services d'information et de propagande, de la santé, de l'action sociale, d'intendance, des transmissions radio et enfin, du service d'artificiers et d'armuriers.

¹ ATTOUMI Djoudi, *Le colonel Amirouche à la croisée des chemins*, Editions Ryma, El Flaye, Algérie, p 68 à 71.

² Gilbert MEYNIER, *op cit*, p 234.

³ En mai 1956, le commandant Ali Khodja anéantit une unité d'appelée du 9° RIC et s'empara de son armement. La France découvrit subitement l'importance prise par la wilaya IV sur le plan militaire.

Le service d'information et de propagande était mieux organisé par rapport aux autres wilayas. De par son importance, il dépendait directement du premier responsable de la wilaya. Parmi ces missions, il y a ces lettres ronéotypées adressées à différentes personnes : militaires français (appelés et réservistes), soldats musulmans, personnalités libérales de la communauté pied noir, élus, fonctionnaires... en effet, les écrits n'étaient pas les mêmes. On incitait les uns à la désertion, et on demandait de l'aide (médicaments, argents...) aux autres. Le personnel de ce service lançait aussi des avertissements et des menaces de mort. Cela dit, la première mission du service d'information et de propagande était l'édition et la diffusion de brochures.¹

Le personnel affecté à l'édition des journaux de la wilaya variait d'une année à une autre. Il était souvent composé d'étudiants ou de gens ayant achevé leur formation. Selon Mohamed Tegua, ancien officier de la wilaya IV et dirigeant du S.P.I vers la fin de la guerre, le texte est généralement laissé à l'initiative du rédacteur, quitte à ce qu'il soit relu avant le tirage, par le chef de wilaya ou un de ses adjoints. «Par moments, continue-t-il, on faisait appel à la compétence politique de militants en liberté, clandestin ou non.» Le premier responsable de la wilaya apportait quelquefois sa contribution en rédigeant quelques écrits. Le journal est tiré à une centaine d'exemplaires. Les textes sont envoyés ensuite aux zones pour que les militants concernés puissent faire les tirages nécessaires. Il est ensuite distribué dans les maquis de la wilaya. Des exemplaires étaient quelques fois envoyés à l'extérieur pour les tenir au courant des missions accomplies dans la wilaya IV. Sur la qualité des textes écrits, Mohamed Tegua, auteur d'une brillante étude sur la wilaya IV, publiée à titre posthume, écrit : «Contrairement à l'action des services de l'action psychologique dans la raison d'être les poussait à faire de la falsification, de la désinformation, le service de propagande et d'information s'efforçait d'être strictement objectif partant du principe que « seule la vérité est révolutionnaire ». Ainsi, les actions énumérées, les pertes de l'ennemi et dans les rangs de l'A.L.N n'étaient pas effectives, enflées ou minimisées selon le cas. S'il y eut des informations erronées, elles furent généralement le résultat d'une mauvaise estimation à la source et non le fait d'une volonté délibérée de dénaturer la réalité. »² Au milieu d'une guerre meurtrière, il est fort difficile pour un mouvement armé isolé dans les maquis et manquant de moyens de respecter certaines règles dans sa propagande contre l'ennemi. De même, les services de propagande français ne respectaient pas ces règles. À titre d'exemple, ces derniers sont allés jusqu'à éditer au printemps 1960 quatre faux numéros du journal *El Moudjahid* pour tromper les lecteurs algériens.³ Les brochures du F.L.N diffusées dans les maquis ne dérogeaient pas donc à la règle. On passait sous silence certaines affaires survenues dans les maquis et on minimisait les pertes de l'A.L.N. En tout, la propagande est considérée comme une arme de guerre surtout par le F.L.N qui a dû faire face à une machination beaucoup plus importante où tous les moyens (politiques, militaires, propagande) étaient mobilisés durant de longues années.

Le premier organe diffusé dans la wilaya IV était intitulé *Gérilla* (1957) et ne dépassa pas cinq numéros. Vint ensuite *Révolution*, bulletin ronéotype d'une vingtaine de pages publiée en arabe et souvent en français. Boualem Oussedik, licencié en lettres, a assuré sa direction. Ce journal avait des rubriques presque permanentes. L'éditorial rappelait souvent le sens du combat et analysait la situation. À l'intérieur, on trouve les rubriques suivantes :⁴

¹ Mohamed Tegua, *L'armée de libération nationale en wilaya IV*, Casbah éditions, Alger, Algérie, 2002, p 75.

² Ibidem, p 73, 74.

³ Gilbert MEYNIER, op cit, p 486.

⁴ Jean Claude CARRIERE – Commandant Azzedine, op cit, p 314, 315.

- Bilan des activités de l'A.L.N avec des éloges pour les faits d'armes réalisés ;
- Les Français à l'œuvre où il était question de répression et de victimes civiles ;
- La page de l'humour ;
- La vie des héros (la vie d'un combattant récitée avec passion et reconnaissance) ;
- Une rubrique d'histoire et lettres du maquis.

Dans un rapport adressé à la wilaya I, daté de 1957, le C.C.E fait l'éloge de cette expérience : «La «Révolution» sert de lien entre tous nos moudjahidines en général et aux jeunes étudiants en particulier, éparpillés dans la vaste wilaya N° 4 ; sans avoir la prétention de penser et encore moins de résoudre les problèmes qui se posent à nous, « la Révolution » suit l'évolution de la situation politique et la commente.» Le texte finit par dire que «l'exemple de la wilaya 4 doit être suivi partout».¹

A la lumière de ce qui précède, on note l'absence de service de presse dans certaines wilayas au cours de l'année 1957. De l'extérieur, le C.C.E se contentait à chaque fois de rappeler l'importance de ce moyen dans la guerre de libération sans pour autant proposer de véritables réponses aux difficultés que rencontraient quotidiennement les responsables de ce service.

Avec le déclenchement des grandes opérations militaires menées par le général Challe à partir de l'année 1959, la presse du maquis subissait les revers de cette situation. En quelques mois, les résultats furent catastrophiques pour l'A.L.N : une grande partie de son infrastructure fut détruite et ce qui restait de ses forces, naguère concentrées dans des régions précises, furent divisées en petit groupe et réparties dans de nombreux secteurs. Devant de telles conditions, l'édition de journaux n'était guère une priorité et beaucoup d'organes de presse ont fini par disparaître. C'est ce qui est arrivé à la wilaya IV. Ainsi, il ressort d'un rapport daté du 20 août 1960 et rédigé par le commandant Si Mohammed,² premier responsable de la wilaya, que le service d'information et de propagande est sur le point de disparaître. «Nos actions militaires, écrit-il, ne sont pas exploitées alors que l'ennemi intensifie sa propagande mensongère. La réorganisation du S.P.I s'impose dans les plus brefs délais, les bulletins d'informations seront imprimés par la zone et largement distribués auprès du peuple tant urbain que rural.»³ En dépit de la volonté affichée par le commandant Si Mohammed, la publication des bulletins dans la wilaya IV devint une affaire complexe. Dans une lettre adressée aux étudiants d'Alger, daté du début de l'année 1961, le commandant Si Mohammed reconnaît que le bulletin de la wilaya IV en l'occurrence *Révolution* n'est pas paru depuis des mois pour des raisons matérielles. «Il faudrait, écrit-il, le ressusciter avec votre collaboration. Dès maintenant, il faudrait former un comité de rédaction composé de plusieurs frères qui commenceront à rédiger des articles traitant de sujets politiques, des exactions ennemies à l'encontre de notre Peuple, des manifestations de décembre 1960...»⁴ Les thèmes ne manquaient donc pas surtout avec le début des négociations officielles entre le G.P.R.A et la

¹ Mohammed GUENTARI, op cit, voir annexe 08, dossier wilaya I, directive de C.C.E.

² Il faut distinguer entre le commandant Si Mohammed de son vrai nom Djillali Bounaâma, premier responsable de la wilaya IV de 1960 à 1961 et le colonel Si M'Hammed (Ahmed Bouguera), chef de la wilaya IV de 1958 à sa mort au combat en 1959. Voir Mohamed Teguaia, L'armée de libération nationale en wilaya IV, op cit, pp 172, 68.

³ Mohamed Teguaia, L'Algérie en guerre, office des publications universitaires, Alger, Algérie, p 744.

⁴ Ibidem, p 751.

France. Les Algériens intensifiaient leur propagande pour expliquer leurs choix. À l'extérieur, ils utilisaient *El Moudjahid* et les autres moyens de communication. À l'intérieur, ils se rabattaient en particulier sur les bulletins intérieurs édités dans les maquis et les tracts adressés à différentes personnes. À l'heure de l'indépendance, les responsables du S.P.I tachaient alors de préparer le peuple à vivre librement loin de toute domination coloniale.

Conclusion

Les bulletins édités dans les maquis avaient-ils laissé un grand impact ? Il faut rappeler la portée limitée de ces brochures à usage interne éditées avec les moyens de bord et dans des conditions difficiles. En plus de cela, la diffusion est restreinte. Elles sont destinées aux maquisards et parfois au peuple. La parution est irrégulière. Elles avaient une certaine influence sur les combattants de l'A.L.N coupés souvent du monde extérieur. Ces derniers trouvaient là, le moment de s'informer sur le développement de la guerre. Par contre, ces écrits ne pouvaient pas avoir le même effet sur la population. C'était plus facile pour les paysans d'écouter les discours publics des commissaires politiques que de demander le sens d'un tract ou d'une brochure.

Ceci étant, ces bulletins avaient le mérite de rapporter pour les historiens et pour les générations futures, algériennes ou non, l'état d'esprit qui régnait dans les maquis à l'époque de la Guerre d'Algérie et ce, dans de nombreuses régions d'Algérie. Dans les textes édités, les responsables de ces organes tenaient d'abord de faire leur propre propagande par le biais d'articles qui évoquaient notamment les actions de l'A.L.N et les exactions commises par l'armée française. Ensuite, ils dispensaient aux soldats de l'A.L.N, directement ou indirectement, une vraie formation politique. Celle-ci leur permettait de s'opposer à la campagne médiatique permanente déployée par les autorités françaises. Les maquisards trouvaient aussi des textes qui exaltaient leur nationalisme et leur appartenance au F.L.N et sa branche armée l'A.L.N. Même les analphabètes recevaient cette formation puisqu'on procédait souvent, comme l'écrit le commandant Azzedine, à la lecture des textes dans des réunions qui se tenaient pour ce fait. Signalons enfin que malheureusement, au temps actuel, il ne reste pas grande chose de ces bulletins qu'on peut considérer comme des sources authentiques sur l'évolution de la guerre à l'intérieur des maquis.

Bibliographie :

Publications :

- 1) ATTOUMI Djoudi, Le colonel Amirouche à la croisée des chemins, Editions Ryma, El Flaye, Algérie.
- 2) CARRIERE Jean Claude – Commandant Azzedine, C'était la Guerre, Plon, Paris, France, 1989.
- 3) COURRIERE Yves, La Guerre d'Algérie, le temps des léopards, Fayard, Paris, 1969.
- 4) EVENO Patrick et Jean PLANCHAIS, La Guerre d'Algérie, Découverte et journal Le Monde, Paris, France, 1989.
- 5) GUENTARI Mohammed, Organisation politico-administrative et militaire de la Révolution algérienne de 1954 à 1962, Offices des publications universitaires, Alger, Algérie, 1994.
- 6) IHADDADEN Zahir, Regard sur l'histoire de l'Algérie, Editions At Turath, Boumerdes, Algérie, 2002.

7) PEKAR Zedravkov, Algérie, témoignage d'un reporter yougoslave sur la guerre d'Algérie, Edition nationale du livre, Alger, Algérie, 1987.

8) MEYNIER Gilbert, Histoire intérieure du FLN 1954 – 1962, Fayard, France, 2002.

9) TEGUIA Mohamed, L'Algérie en guerre, office des publications universitaires, Alger, Algérie.

10) TEGUIA Mohamed, L'armée de libération nationale en wilaya IV, Casbah éditions, Alger, 2002.

11) Textes fondamentaux du F.L.N, Ministère de l'information et de la culture (1954 – 1962), Alger, Algérie, 1979.

عواطف عبد الرحمان الصحافة العربية في الجزائر، معهد البحوث والدراسات العربية، 1978.

Archives :

Service Historique de l'armée de Terre à Vincennes (Paris)

1 H 1685, Dossier 1. Directives générales du 1^{er} juillet 1960.

1 H 1691, Documents divers récupérés, N° 1 de Renaissance algérienne.

1H 2582, Dossier 1, sous-dossier 3311.